

SHELLAC présente

ACID CANNES 2018

FILM D'OUVERTURE

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE

Un film de Anne Alix

Avec Lola Duenas et Bojena Horackova

et avec la participation de Serge Geairain, Mohammed Tora San Be, Dora Manticello, Alexandre Violet et l'équipe
e.s.p.r.i

101 minutes – image 1,66 – couleur – son 5.1 – France – 2018

visa 118.225 – ISAN 0000–0004–520A–0000–R–0000–0000–U

Photos et dossier de presse à télécharger sur www.shellac-altern.org

Distribution : SHELLAC

contact@shellac-altern.org

tél. 04 95 04 95 92

Programmation salle : SHELLAC

programmation@shellac-altern.org

tél. 04 95 04 95 92

Presse : Stanislas Baudry

sbaudry@madefor.fr

tél. 06 16 76 00 96

SYNOPSIS

Avignon. Irma, qui ne trouve plus sa place dans le monde, croise sur sa route Dolorès, une femme libre et décomplexée missionnée pour rédiger un guide touristique gay-friendly sur un coin de Provence oublié.

L'improbable duo se lance sur les routes. Au lieu de la Provence pittoresque et sexy recherchée, elles découvrent un monde plus complexe et une humanité chaleureuse qui lutte pour exister. Pour chacune d'elle, c'est un voyage initiatique.

« *Il se passe quelque chose* est un film sur l'amitié et une fenêtre ouverte sur la beauté du monde.

Deux femmes se rencontrent par hasard au bord d'une route. L'une est très libre, heureuse de vivre, mais il lui manque quelque chose d'indéfinissable. L'autre voudrait quitter la vie, parce qu'elle ne parvient pas à surmonter le deuil de l'homme qu'elle a aimé. Entre elles, se tisse un lien. De la confiance qu'elles se témoignent, naît peu à peu leur confiance dans le monde qu'elles parcourent.

Il y a des rencontres avec des gens généreux et fraternels. Il y a aussi des cheminées d'usine au milieu des champs d'oliviers, des ronds-points incongrus fichés au cœur de la campagne, des horizons illimités. Nous sommes dans les Bouches-du-Rhône, en Camargue, au bord de l'eau, entre la mer et les bras du fleuve. C'est le territoire de la réalisatrice, son territoire intime, dont elle sait capter la lumière douce, rendre la majesté étrange, entre plages nichées à l'ombre des hauts-fourneaux et nature souveraine, raconter la vie des habitants surtout, qu'elle filme dans des rôles inspirés de leurs propres histoires.

Pour filmer, il faut aimer. De cette vérité, la réalisatrice fait un acte de cinéma. Parce que nous voyons le monde à travers les yeux des deux héroïnes, que leur amitié rend à la vie, ce que nous voyons est ennobli, magnifié par leur regard. Il se passe quelque chose de politique. Car voir à travers le prisme de l'amitié, révéler l'humanité des gens, n'est-ce pas aller à la source même de l'engagement. »

Mathieu LIS – cinéaste – membre de l'ACID

NOTES SUR LE FILM

L'écriture au tournage

Il y a quelques années, alors que je filmais des groupes de parole, je découvrais avec un certain étonnement que le malaise que j'éprouvais vis à vis de la société actuelle – pour le dire vite, le monde capitaliste ultra individualiste et libéral, était largement partagé. Par les exclus, ce qui paraît peu étonnant, mais aussi par les inclus (la façade de bien-être se lézardait très vite dès qu'on grattait un peu). Au final, une question collective sourdait de ces rencontres: «quelle place pour l'humain aujourd'hui?». C'était décidé, elle serait la question centrale de mon film, et Irma, une femme qui ne trouve plus sa place dans le monde, en serait le vecteur. L'idée fut très vite d'opposer ce personnage perdu à son contraire, une femme hyper-adaptée à la modernité, travaillant dans le tourisme, pointe avancée du nouveau monde, figure ultime de la colonisation du vivant. Ainsi Irma et Dolorès étaient nées.

Un scénario vit le jour, nourrit du réel dont j'aime bien m'inspirer. La fabrication d'un long-métrage n'étant pas un long fleuve tranquille, les années ont passé.

Il y a un an, j'ai décidé de remanier le scénario et de confronter mes 2 personnages (dont je gardais la trajectoire et le background) au réel. Au lieu de rencontres pré-écrites, Irma et Dolorès iraient au devant des humains d'aujourd'hui. Une fois cette décision prise, nous avons circonscrit notre terrain de jeu: un tout petit territoire à l'ouest de l'étang de Berre qui nous permettait d'explorer tout à la fois un bout de Camargue (Port St-Louis du Rhône), une terre agricole (la plaine de la Crau, ses vergers, ses bergers), une énorme zone industrielle et portuaire (Fos, Port de Bouc, Martigues) et son monde ouvrier et populaire, une zone ultra aménagée (Istres, ses ronds-points et ses pavillons)... Sur quelques dizaines de km se tenait devant nous un petit cœur du monde. Tous yeux et toutes oreilles ouvertes, nous l'avons exploré pendant un mois (avec Luis Bértolo), ouverts aux rencontres, aux hasards, à tout ce qui pouvait aussi résonner avec les thématiques du film. De cette récolte, de nouveaux personnages sont apparus (Dora et sa «Réparation», l'équipe E.S.P.R.I qui cherche à filmer l'invisible), des personnages se sont transformés, une thématique nouvelle est apparue, celle de la migration. Quasi tous ceux que nous rencontrions venaient d'ailleurs. Je pris rendez-vous avec certains des derniers venus, les demandeurs d'asile du CADA de Miramas. Ce jour là, en face de moi 15 personnes venues d'horizons divers, et le sentiment très fort de me retrouver face à un échantillon de l'humanité... Il fallait évidemment s'emparer de cela.

Le film est une trame construite autour de ces réalités multiples traversées qu'il met en écho les unes avec les autres pour qu'elles dessinent une image du monde d'aujourd'hui. Il est né de ces rencontres, de ces énergies partagées et des visions qu'elles ont produites en moi.

NOTES SUR LE FILM (suite)

L'enjeu du film, la rencontre

Le pari du film est celui des rencontres. Certaines totalement documentaires, comme celle du karaoké où j'avais décidé qu'Irma parlerait publiquement de son suicide – la réaction spontanée des gens, d'une humanité immense, a surpassé de loin mes espérances. D'autres plus construites, comme celle avec Serge, qui tenait un rôle dans le film que je lui demandais d'investir à sa manière.

Avec les non-professionnels nous n'avons pas répété, juste testé le fait d'être devant une caméra ou cherché à connaître leurs talents. Nous avons travaillé un lien d'où est né une confiance mutuelle, une confiance aussi dans ce que nous étions capables d'inventer ensemble ici et maintenant. Après le mois d'exploration, je suis partie écrire, puis revenue leur proposer des rôles, pour eux. Pendant le tournage, mes indications de texte ont été minimales, elles donnaient surtout l'enjeu de la séquence ou la thématique que je souhaitais déployer (comme dans la scène en voiture entre Jean et Irma, l'idée d'une nouvelle vie et celle de la lutte).

L'exercice a été sensiblement le même avec les comédiennes: hormis les scènes entre elles, tirées du scénario, je leur ai demandé d'incarner leur personnage au beau milieu du réel, de laisser venir les choses, de ne pas en avoir peur. C'est donc à un magnifique lâcher-prise de leur part que nous assistons. Le film peut donc se voir à certains endroits comme leur portrait face à des personnes que ma proposition transforme en acteur pour l'occasion.

L'intime et le collectif

Comment habitons nous le monde? Quelles rencontres sont possibles aujourd'hui? Les 100 minutes du film explorent cela. Au cours de ce voyage qu'on pourrait dire initiatique, le réel se densifie, on quitte un monde lisse, menacé de vacuité (l'Avignon touristique, les zones pavillonnaires, le village des marques – faux village provençal et centre commercial à ciel ouvert) et l'on rentre peu à peu dans un monde où l'homme est encore au monde... Un monde peuplé d'humains, d'usines, où la nature bien qu'abimée et sans cesse menacée montre encore toute sa puissance.

Le film devient polyphonique. L'histoire de Dolorès et d'Irma nous laisse entrevoir d'autres histoires toutes aussi riches.

La communauté humaine existe, je l'ai rencontrée. La vie court et la joie aussi. Elles nous indiquent le chemin de la lutte à venir. Bien au delà des slogans, celle pour la beauté et la vie.

La comédie et le discours

Le pari du film est celui de la légèreté et de la vie. Le duo des deux personnages construits sur le modèle de la comédie, un duo auguste et clown blanc, lunaire et solaire... Plutôt que d'assener un discours critique qui risquerait d'enfermer le réel, j'ai choisi le mode interrogatif et fait le pari du surgissement.

Les choses sont montrées, notamment la multitude d'invisibles, si souvent fantasmés et si rarement vus, et c'est au spectateur de faire son chemin avec ça.

Les outils de la modernité sont mis à l'épreuve du réel. Gps, téléphone portable, google trad... Qu'est-ce que rencontrer l'autre? Est-ce que communiquer suffit? La scène de la rencontre avec le berger donne lieu a un moment de vérité. La comédie est là, elle nous interroge dans nos pratiques et nos certitudes. A nous de jouer.

BIOGRAPHIES / FILMOGRAPHIES

ANNE ALIX

Après des études d'Histoire, Anne Alix opte finalement pour le cinéma pour tenter d'explorer le monde et de le partager sur un mode sensible. Après quelques courts métrages de fiction, et suite à des rencontres fortes, elle passe au documentaire. Depuis son arrivée à Marseille en 2000, elle continue son travail sur des fictions alors que son travail documentaire s'oriente vers des créations partagées qui font évoluer son écriture personnelle et ancre son envie de filmer sur son territoire de vie.

Elle poursuit à Marseille depuis 2009 son compagnonnage avec le Théâtre de La Cité – espace de récits communs autour des écritures du réel. En 2017, elle a participé aux ateliers IMIM (Images en miroir/Images en mémoire) de Lieux Fictifs à la prison de Villepinte.

Filmographie sélective :

CE TIGRE QUI SOMMEILLE EN MOI – 2015

Documentaire, production Les Films du Tambour de Soie

OMEGAVILLE – 2011/2013\

Documentaire, série Chemin faisant, production Théâtre La Cité

UNE ÎLE – 2011\

Moyen-métrage, production Bathysphère

GNAOUAS, LE CRI DES CHAINES – 2004

Documentaire, production Film Avenir Production

DREAM DREAM DEAM – 2002\

Fiction tv, production Unité Fiction ARTE, Pierre Chevalier

BIOGRAPHIES / FILMOGRAPHIES (suite)

LOLA DUENAS (DOLORES)

Actrice espagnole, Lola Dueñas fait ses premiers pas en tant que comédienne dans les années 1990, dans des courts métrages et à la télévision espagnole. En 2002, elle collabore pour la première fois avec Pedro Almodóvar qui lui propose d'interpréter Matilde, dans *Parle avec elle*. En 2004, son rôle dans l'émouvant *Mar adentro* d'Alejandro Amenábar où elle partage l'affiche avec Javier Bardem, lui vaut un Goya de la Meilleure actrice. Elle retrouvera Pedro Almodóvar à trois reprises : *Volver*, film grâce auquel elle remporte un prix d'interprétation féminine collectif au Festival de Cannes avec ses partenaires, *Etreintes brisées*, puis *Les Amants passagers*.

On la retrouve ensuite dans *Ce que je sais de Lola*, *A la carte*, *Angèle et Tony* et parmi les joyeuses bonnes espagnoles des *Femmes du 6e étage*. Sa prestation dans le drame *Yo, También*, pour lequel elle reçoit le Goya de la meilleure actrice en 2009, est également très remarquée.

Filmographie sélective :

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE de Anne ALIX – 2018

ZAMA de Lucrecia MARTEL – 2017

VIAJE AL CUARTO DE UNA MADRE de Celia RICO CLAVELLINO – 2017

7 RAZONES PARA HUIR de Esteve SOLER, Gerard David QUINTO et TORRAS – 2017

LA FILLE DU PATRON de Olivier LOUSTAU – 2015

LES OGRES de Léa FEHNER – 2014

ALELUIA de Patrice Du WELZ – 2014

LOS AMANTES PASAJEROS de Pedro ALMODOVAR – 2013

SUZANNE de Katell QUILLEVERE – 2012

ANGÈLE ET TONY de Alix DELAPORTE – 2011

LES FEMMES DU 6ÈME ÉTAGE de Philippe Le GUAY – 2010

ETREINTES BRISÉES de Pedro ALMODOVAR – 2009

YO TAMBIEN de Antonio NAHARRO, Alvaro PASTOR – Goya de la Meilleure Actrice

VOLVER de Pedro ALMODOVAR – Prix d'interprétation Collectif Cannes – 2006

MAR ADENTRO de Alejandro AMENABAR – Meilleure Actrice Goya – 2004

BIOGRAPHIES / FILMOGRAPHIES (suite)

BOJENA HORACKOVA (IRMA)

Née en Bulgarie, réalisatrice et actrice, Bojena Horackova a vécu en République tchèque avant de s'installer à Paris. Son premier long-métrage, *Mirek n'est pas partie* (1995), a porté sur un groupe de Tchèques vivant dans la capitale française. Après *Fermeture définitive du kolkhoze*, documentaire réalisé grâce à une bourse de la Villa Médicis Hors les Murs en Bulgarie en 2000, son deuxième long-métrage, *À l'Est de moi*, retrace le voyage d'une femme à travers l'ex-URSS, dont elle tire également un essai radiophonique, *À Moscou... à Moscou...*, diffusé sur France Culture. On a pu la voir également en tant qu'actrice dans plusieurs films, notamment *Bonne Nouvelle*, et *Mon voyage d'hiver* de Vincent Dieutre, ou *Le vertige des possibles*, de Viviane Perelmuter. Elle est également membre du collectif POINTLIGNEPLAN et a réalisé des portraits croisés avec Louidgi Beltrame en 2009.

Filmographie sélective :

Actrice :

BONNE NOUVELLE de Vincent DIEUTRE – 2001

MON VOYAGE D'HIVER de Vincent DIEUTRE – 2003

LE VERTIGE DES POSSIBLES de Vivianne PEREMULTER – 2013

Réalisatrice :

MIREK N'EST PAS PARTIE – 1996

À L'EST DE MOI – 2009

FUKUSHIMA NO ATO (documentaire) – 2017

FERMETURE DEFINITIVE DU KOLKHOZE (documentaire) – 2003

BIOGRAPHIES / FILMOGRAPHIES (suite)

SERGE GEAIRAIN (JEAN) est né en 1963 en Haute–Marne d'une famille de 6 enfants, joueur, de premier de la classe il est dernier en 5ème, après un CAP il entre à l'usine à 17 ans comme « pointier », bûcheron en Alsace 2 ans, retourne à l'usine, syndicaliste il exercera des fonctions à responsabilités. Muté dans le Sud à 36 ans, comme « cokier » 2 ans il devient responsable des activités sociales et culturelles du CE où il soutient de nombreux projets culturels tel « Chant Acier ». Devenu, moniteur de plongée Brevet d'Etat, il crée un club pour les jeunes et assume bénévolement des responsabilités régionales. Actuellement il est technicien de maintenance dans la sidérurgie.

L'équipe E.S.P.R.I. vit à Port St–Louis du Rhône, ils travaillent en famille, les parents avec leurs deux filles qui finissent leur études, et aussi avec leur « gendre ». Luc, le père, travaille comme responsable d'exploitation dans le stockage et la réparation de container, il est aussi tatoueur. Solange, sa femme, est actuellement assistante maternelle. Leur passion pour le spiritisme est ancienne, depuis 2 ans ils diffusent leurs enquêtes paranormales sur le net.

DORA, descend d'une famille grecque qui a fui les pogroms dans l'empire ottoman, elle tient la Caravelle, son restaurant, depuis plus de 20 ans. Elle aussi travaille en famille avec sa mère et son fils aîné, Alexandre.

MOHAMMED TORA SAN BE est fermier, il appartient à l'une des ethnies minoritaires d'Ethiopie, les Oromo. Il a du quitter son pays suite aux tensions politiques qui agitent son pays. Pour cela, il a suivi la trajectoire de nombreux migrants (Soudan, Lybie, traversée par mer, Italie puis France). Il attends depuis plus de deux ans que sa demande de droit d'asile soit définitivement instruite. Quand je l'ai rencontre, il courait une trentaine de km tous les 2 jours.

LISTE ARTISTIQUE

Lola Dueñas	Dolores
Bojena Horackova	Irma
Serge Geairain	Jean
Mohammed Tora San Be	le Coureur
Dora Manticello	Dora
Alexandre Violet	l'Amant
l'équipe e.s.p.r.i	

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	Anne Alix
1er assistant réalisation	Luis Bértolo
Chef opérateur	Aurélien Py
Assistante image	Olivia Costes
Ingénieurs du son	Maxime Gavaudan et Pierre–Alain Mathieu
Assistante son	Agathe Michaud\
Directeur de production	Jacques Reboud
Régisseur	Bastien Martin\
Assistant régisseur	Thomas Garcia
Directrice de casting	Judith Fraggi
Monteuses	Anna Riche et Céline Bellanger
Mixeur	Fred Bielle\
Etalonneur	Gadiel Bendelac
Création graphique	Christèle Huc
Photographe de plateau	Raphaël Chipault
Assistante de production	Marion Schreiber
Administratrice de production	Cyrille De Laleu
Producteurs exécutifs	Thomas Ordonneau, Francine Cadet
Producteur	Thomas Ordonneau – SHELLAC Sud

Avec l'aide de la Région Provence Alpes Côte d'Azur, en partenariat avec le CNC, avec le soutien du Syndicat d'Agglomération Nouvelle Ouest Provence, avec l'aide à la réécriture de la Région Normandie en partenariat avec le CNC et en association avec la Maison de l'Image Basse–Normandie, avec l'aide de Cinéma 10 développement. Une distribution SHELLAC